
Étude contrastive de la lexicographie synonymique distinctive en France et en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles

Alice Ferrara-Léturgie

Keywords: *lexicography, synonymy, distinction, diachrony.*

Abstract

This study aims at comparing both French and European dictionaries of synonyms of the XVIIIth and XIXth centuries. Girard wrote the very first dictionary of distinctive synonymy in French in 1718. His dictionary was the very first of this kind in Europe. It is only after Girard's dictionary, which introduced the methodology of the distinction of synonyms, that other dictionary writers in Italy, Spain, Great Britain, Germany or Russia have made dictionaries akin to Girard's. Thus, Girard's part into the growth of dictionaries of synonyms across Europe is a major issue. By using Spanish and Italian dictionaries of synonyms, we will show that Girard was actually the model for all dictionaries of synonyms writers. However, the aim of this study is not to demonstrate that Girard is a model, but rather that all European synonymists started to consider and theorize synonymy in the same way as one single person, in other words by using distinction between synonym words. After translating French synonymists, European synonymists began to write their own dictionaries of distinctive synonymy.

1. Introduction

Les dictionnaires de synonymie distinctive voient le jour en France en 1718 sous la plume de Girard. Cette catégorie de dictionnaire de synonymes est particulière puisqu'elle se base sur le fait que la synonymie parfaite n'existe pas, et qu'il est du devoir du synonymiste d'avertir le lecteur sur les fautes à ne pas commettre lorsque l'on prend deux mots pour synonymes. En effet, d'après les synonymistes, l'emploi inadéquat d'un terme amène à un manque de clarté et de justesse dans la langue. C'est pourquoi Girard intitulera le premier recueil de synonymes français *La Justesse de la langue française*. Après cet ouvrage, au moins 24 dictionnaires du même genre verront le jour en France jusqu'en 1981 dont 21 aux XVIII^e et XIX^e siècles. Cette longue tradition lexicographique a laissé place à la synonymie cumulative, synonymie ne prenant pas en compte la différence de sens existante entre les termes dits synonymes.

Dans le reste de l'Europe, nous constatons que les dictionnaires de synonymes sont également de type distinctif à partir du XVIII^e siècle. En effet, en France dès 1732 ou en France en 1758 paraissent des recueils de synonymie distinctive ; ce phénomène touche même la lexicographie en langue russe à la même époque. Ainsi, dans cet article, sera menée une étude contrastive des dictionnaires de synonymie distinctive français, italiens, espagnols, anglais, allemands et russes. Le premier ouvrage de la sorte ayant été publié en France, nous chercherons à déterminer si l'ouvrage de Girard est un modèle pour ses contemporains étrangers, et si tous les dictionnaires de synonymie distinctive sont identiques dans les différents pays. Nous observerons si l'ouvrage de Girard a été traduit ou imité, et nous interrogerons les préfaces afin de savoir si les synonymistes européens évoquent Girard et son œuvre ainsi que les autres synonymistes français. Pour cette étude, nous commencerons dans le §2 par envisager la synonymie distinctive ainsi que la lexicographie synonymique distinctive en France. Ensuite, dans le §3 nous présenterons les ouvrages synonymiques distinctifs des pays cités ci-dessus. Enfin, nous procéderons, dans le §4 à une analyse contrastive de ces différents ouvrages européens à travers des extraits d'articles.

2. La synonymie distinctive et les recueils de synonymes en France

La notion générale de synonymie ne sera pas abordée dans cet article. Cependant, il est tout de même indispensable de rappeler que la synonymie ne doit pas être perçue comme de l'exactitude.

2.1. *La synonymie*

On peut définir la synonymie comme 'des mots dont l'ensemble des sens se rencontrent mais ne se recouvrent pas' (Yaguello, 1981 : 181). En effet tous les mots présentés dans un dictionnaire de synonymes comme étant synonymes du mot-vedette ne sont pas interchangeables dans tous les contextes : ils ne sont que potentiellement substituables. Il existe une synonymie totale, qui ne se trouve que dans des domaines de spécialité, et une synonymie partielle qui est la plus commune. Ainsi, Rey-Debove (1997 : 95) explique de la façon suivante que la synonymie totale n'existe pas dans le langage commun :

Tout signifié est double, possédant une partie désignative qu'il peut avoir en commun avec d'autres mots, et une partie connotative propre, qui ne se retrouve dans aucun autre mot.

Le fait que la synonymie totale n'existe pas a poussé les synonymistes du XVIII^e siècle à concevoir des dictionnaires de synonymie distinctive, comme nous allons le voir ci-après. En partant du principe que les termes ne doivent pas être confondus, Girard a composé son ouvrage afin d'instruire au lecteur 'la justesse de la langue française' comme l'indique le titre de l'ouvrage.

2.2. *Le corpus français*

Nous présentons ici le corpus français.

2.2.1. *Les dictionnaires de synonymie distinctive.* Un dictionnaire de synonymie distinctive est un dictionnaire de synonymes dont les articles sont composés à l'aide de définitions, de citations, d'exemples, d'indications étymologiques et parfois même d'informations grammaticales. Il s'agit d'un dictionnaire de comparaison permettant d'indiquer les nuances sémantiques entre les termes. Dans leurs articles, les auteurs cherchent à montrer dans quelles conditions et dans quels contextes un mot convient mieux qu'un autre.

Vingt-deux dictionnaires de synonymie distinctive ont été composés entre 1718 et 1884. Ensuite, au XX^e siècle, il y a eu 3 dictionnaires du genre en 1946, 1956 et 1981. Les premiers exemples de cette catégorie de dictionnaires de synonymes sont ceux de Girard (1718), Beauzée (1769) et Roubaud (1785).

Dans les dictionnaires de synonymie distinctive, les entrées sont multiples, c'est-à-dire composées de plusieurs mots-vedettes. La moyenne est de 2,63 mots-vedettes par entrées pour les dictionnaires de synonymes de 1718 à 1884¹. Le synonymiste met ensuite ces termes en comparaison. Grâce à ces dictionnaires, le lecteur est en mesure de percevoir la différence entre les termes proposés, et apprend qu'ils ne sont pas substituables.

2.2.2. *Girard et la tradition lexicographique synonymique distinctive en France.* Puisque nous souhaitons montrer que le modèle européen repose sur le premier recueil français, nous ne nous attardons que sur l'ouvrage de Girard afin d'indiquer les traits caractéristiques de cet ouvrage en particulier.

Girard est le premier à publier un dictionnaire de synonymes monolingue français. Afin d'illustrer la structure des entrées du dictionnaire, nous indiquons les trois premières entrées de *La Justesse de la langue française* : **Accés, Abord, Approche ; Action, Acte et, Adresse, Souplesse, Finesse, Ruse** . Ainsi, nous constatons dès ces trois premières entrées que dans les dictionnaires de synonymie distinctive, il y a des entrées multiples, comme dans l'article **Bonheur, Prospérité** de Girard (1718 : 26) :

Bonheur, Prospérité

Le Bonheur est l'effet du hasard ; il arrive inopinément : La prospérité est le succès de la conduite ; elle vient par degré.

Les fous ont quelquefois du Bonheur : Les Sages ne Prosperent pas toujours.

Nous constatons ainsi que les deux termes sont mis en comparaison à l'aide de phrases courtes et tournées vers la comparaison.

L'édition étudiée de 1718 contient 296 entrées et possède un nombre moyen de 2,41 mots par article. L'importance de Girard réside principalement dans le fait qu'il est le premier à théoriser le genre et que toute une filiation lexicographique s'est développée.

2.2.3. *La filiation lexicographique synonymiste après Girard.* Nous entreprenons à présent un rapide tour des dictionnaires composés après Girard sans offrir de description détaillée de chacun des 21 ouvrages. Après le deuxième ouvrage de Girard (1736), *Synonymes français*, et son décès (1748), Beauzée (1769) décide de publier la réédition augmentée de cet ouvrage. Roubaud (1785) désire quant à lui ajouter l'étymologie comme critère de comparaison des termes synonymes. Ce fut un tournant pour le genre, même si peu de synonymistes l'ont suivi². Après Roubaud apparaît un nouveau type d'ouvrage : la compilation. Il s'agit de dictionnaires de synonymie distinctive composés à l'aide d'articles empruntés à différents synonymistes. Ainsi, Morin (1801), premier auteur de compilation compose son dictionnaire grâce aux extraits d'articles de Girard et de Roubaud, auxquels il ajoute quelques articles de sa composition. À sa suite, plusieurs synonymistes vont procéder à l'identique dont Levizac (1808) et Guizot (1809). Nous pouvons noter que la tradition lexicographique de la synonymie distinctive est très importante car tous ces dictionnaires vont être composés sur le même modèle. C'est-à-dire que tous sont des ouvrages composés d'articles construits à l'aide de définitions, d'explications grammaticales, parfois morphologiques, d'exemples et de citations, ce qui est très différent des dictionnaires de synonymie cumulative (XX^e siècle) qui ne sont construits qu'à l'aide de listes de termes.

3. Les dictionnaires de synonymes en Europe

Dans cette partie, il sera essentiellement question des dictionnaires de synonymes italiens, espagnols et russes composés aux XVIII^e et XIX^e siècles. Nous présenterons également rapidement quelques dictionnaires anglais et allemands. Si nous évoquons un tel sujet, c'est parce que les dictionnaires de synonymes ont vu le jour en Europe à la suite du premier ouvrage de Girard (1718). Nous chercherons à montrer que le modèle est français, notamment parce que d'Alembert, dans son éloge à Girard en 1821 (Tome 3 : 362), indique : 'et bientôt

les Allemands et les Anglais eurent eux aussi leurs dictionnaires de Synonymes', sous-entendant que c'est à la lecture de l'ouvrage de Girard qu'ils ont adopté sa méthode. Ainsi, il nous semble intéressant de faire un détour rapide sur les ouvrages de ce genre lexicographique hors du pays dont il est originaire afin de vérifier si les caractéristiques sont les mêmes que pour les ouvrages français et ainsi, savoir s'il existe un modèle lexicographique qui sera suivi par les synonymistes de l'Europe entière.

3.1. *Les dictionnaires de synonymes italiens*

En France, comme en France, aux XVIII^e et XIX^e siècles, les articles des dictionnaires de synonymes sont distinctifs. Nous nous attarderons au § 4.1 sur le *Nuovo dizionario de' sinonimi della lingua italiana*, de Niccolo Tommaseo (1830). Dans la préface de son ouvrage, l'Italien évoque à de nombreuses reprises les synonymistes français, notamment Roubaud qui sera ensuite cité à 250 reprises dans l'ouvrage. Il met l'accent sur la formation des mots, comme Roubaud avant lui en 1785, précisant que l'interprétation correcte des suffixes est importante pour l'étude de la synonymie. C'est pourquoi il dresse la liste des suffixes adjectivaux et nominaux ainsi que des préfixes. Tout comme Girard et les autres synonymistes français, Tommaseo perçoit que l'important dans l'étude de la synonymie est de signaler l'idée principale et surtout d'observer les idées accessoires. Il offre également à ses lecteurs un bref traité de synonymie en ouverture de l'ouvrage (1830 : XV-XVI) où il explique :

L'idea comune a uno o due vocaboli, i quali non variano se ne per essere gradazoni e determinazioni di quella, è l'idea principale. Ne' vocaboli *confratello*, *collega*, *socio* la principale è l'idea di vincolo sociale ; le accessorie sono, in *confratello*, l'idea religiosa, in *collega*, l'idea di uffizio o di occupazioni comuni ; in *socio*, l'idea di utile.

Nous constatons à la vue de cet extrait de préface que Tommaseo procède de la même façon que Girard (1718 : xxvij), et reprend même, d'une certaine manière, les propos de son prédécesseur :

La ressemblance que produit l'idée générale fait donc les mots synonymes ; & la différence qui vient de l'idée particulière qui accompagne la générale, fait qu'ils ne le sont pas parfaitement, & qu'on les distingue comme les diverses nuances d'une même couleur.

Les deux synonymistes sont en accord sur un point : les mots ont une idée générale, principale qui est commune aux termes synonymes, puis des idées particulières, accessoires, qui font que les mots ne sont pas des synonymes parfaits.

Avant de nous intéresser directement à des exemples concrets, nous tenons à signaler que dès l'introduction de son ouvrage, Tommaseo (1830 : ix) déclare citer des synonymistes français lorsque cela est opportun :

Io cito a luogo a luogo e latini e francesi ; per argomento di analogia, non per prova. Approfittio delle distinzioni indicate [...] da Gérard, e da Roubaud, e da Beauzée, e da Voltaire, e da d'Alembert, e da Guizot, e da madamigella Faure, e da Boinvilliers, quando le osservazioni de' Greci o de' Latini o de' Francesi filologi cadono opportune anco alle voci italiane.

Notons que Tommaseo utilise les modèles français anciens et fondateurs comme Girard (1718) et Roubaud (1785), mais aussi des contemporains comme Boinvilliers (1826).

L'ouvrage de Tommaseo que nous avons choisi pour cette étude date de 1830. Avant lui, Grassi rédige un dictionnaire en 1821 dans lequel il cite beaucoup Guizot, notamment en exergue de son ouvrage. Après Tommaseo, Zecchini compose un dictionnaire en 1859 où Girard et Roubaud sont abondamment cités. En 1825, Romani fait également référence aux synonymistes français dans la préface de son ouvrage. Nous pouvons également évoquer l'abbé Bencirechi, qui publie en 1764 les synonymes de Girard en italien qu'il intitule *Raccolta di sinonimi italiani*, au sein de l'ouvrage *l'Art d'apprendre parfaitement l'italien* qui destiné aux Français apprenant l'italien. C'est à l'intérieur de cet ouvrage qu'une partie est consacrée à la synonymie et plus particulièrement à la traduction des *Synonymes français* de Girard en italien adaptés à la langue italienne. Il est donc très important de voir que Girard est traduit en italien à peine 50 ans après la composition de son ouvrage.

Nous pouvons également noter que Grassi dans sa préface (1821 : x) signale qu'il usera d'étymologie comme notamment Roubaud avant lui :

Presi adunque la via, che m'additavano gli Adelung, i Johnson, i Roubaud, ed entrai coraggiosamente ne' labirinti delle etimologie, unico modo di procedere con sicurezza nell'inchiesta del valor intreseco delle voci.

L'importance de l'étymologie est ici soulignée, tout comme Roubaud lui avait accordé une place privilégiée.

Ainsi, grâce à ce rapide tour d'horizon, nous constatons que la majorité des synonymistes italiens font référence aux synonymistes français dans les préfaces de leurs ouvrages. Dans la section suivante (§ 4), nous observerons s'ils prennent également appui sur les dictionnaires français lorsqu'il s'agit des articles.

3.2. *Les dictionnaires de synonymes espagnols*

À la naissance du genre, le fait de vouloir créer un dictionnaire de synonymes pour différencier les termes n'est pas une exclusivité française ou italienne. En effet, en Espagne, les synonymistes ont la même motivation, comme le souligne Garcia Platero (2008 : 352) :

En los diccionarios de sinónimos sí se han podido ver planteamientos totalmente explícitos, sobre todo en la lexicografía de los siglos XVIII y XIX (González Pérez, 1994), ya que se elaboraban obras para marcar las diferencias entre los vocablos, lo que conlleva la negación de la sinonimia absoluta, si bien en los últimos años, y salvando algunas excepciones, predominan los repertorios acumulativos, muy denostados por su escaso valor didáctico.

À partir de 1834 des dictionnaires de synonymie distinctive sont composés en Espagne comme les *Sinonimos de la lengua castellana* de José March ou en 1843 le *Diccionario de sinonimos de la lengua castellana* de Pedro Maria de Olive. Nous constatons que ce sont des dictionnaires de synonymie distinctive puisque les dictionnaires sont composés d'entrées multiples comme **Sacrificar, Inmolar** ou **Donde, Adonde, de Donde, por Donde** qui sont les deux premières entrées du dictionnaire de March (1834).

Joseph Lopez de la Huerta (1799 : v) débute son introduction en expliquant qu'il a voulu imiter ce que certains écrivains français avaient fait en terme de synonymie :

Me inclino la curiosidad de ver si se podia imitar en nuestra lengua lo que algunos escritores franceses han pretendido hacer en la suya.

De plus, Pedro Maria de Olive (1852 : vii) indique aussi que les Français ont rédigé des traités de synonymie : 'les franceses, han seguido tan util ejemplo contandose entre sus literatos muy profundos autores de sinonimias'. Ainsi, bien qu'il n'indique pas que les Français sont ses modèles, l'auteur se doit de les citer puisque ce sont des références.

Nous constatons alors que les synonymistes espagnols indiquent eux aussi que leurs modèles sont français mais dans une moindre mesure que les italiens. En effet, ils traduisent beaucoup moins les ouvrages français que les synonymistes italiens ou russes, cf. § 3.3. Nous comparerons au §4.2 des articles de Girard et de Pedro Maria de Olive (1852), que nous avons choisi comme dictionnaire de comparaison, pour définir si les dictionnaires français sont véritablement des modèles pour les auteurs des dictionnaires de synonymes espagnols.

Bien que les dictionnaires de synonymie espagnols voient le jour quasiment un siècle après les français (en 1799, contre 1718 pour les français), et qu'ils sont également de type distinctif, les synonymistes espagnols n'évoquent pas beaucoup les dictionnaires de synonymie français.

Notons que March (1834) indique dans sa préface qu'il s'est permis de traduire des exemples et les définitions de traités latins, français et italiens. Cependant, rien n'y paraît dans son ouvrage puisqu'à aucun moment il ne cite ses sources. Il faudrait alors conduire une étude très approfondie du dictionnaire afin de déterminer si les exemples ou les définitions sont tirés d'un article français.

3.3 Les *dictionnaires de synonymes russes*³

Dans son *Discours sur la riche, diverse, habile et dissemblable éloquence* (1745), Trediakovski (1745, cité par Breuillard, 2006 : 207) rend hommage à Girard :

L'opinion du très avisé Abbé Girard, qui a composé en français, tout exprès sur cette chose-là, un livre excellent (*Justesse de la langue française*), [...], - cette opinion, je la fait mienne.

Trediakovski ne composera pas de dictionnaire de synonymes, mais des traités valorisant la synonymie distinctive. C'est en 1783 que paraît le premier ouvrage consacré aux synonymes en Russie sous la plume de Denis Fonvizine. Ce n'est pas encore un dictionnaire qui voit le jour, mais un article d'une dizaine de pages s'intitulant 'Essai de dictionnaire russe des synonymes'. Ce texte est composé en partie grâce à des emprunts à Girard, comme les articles **Lâche**, **Poltron** ou **Toujours, Continuellement**. Pour ces articles, il s'agit de traductions fidèles des articles de Girard. Par la suite, ce sont principalement les articles de Roubaud qui sont traduits en russe dans des revues. Les sources françaises étant mentionnées, il ne fait pas de doute qu'il s'agisse d'un modèle français que les russes ont adopté. Les premiers traités de synonymie, et premiers recueils de synonymes, sont donc de type distinctif également en Russie grâce aux traductions du français, mais aussi aux créations russes sur le modèle français.

3.4. *Les dictionnaires de synonymes anglais et allemands*

La préface du dictionnaire de synonymes de l'anglais Taylor (1813) est très importante pour notre étude puisque l'auteur y fait une rapide histoire de l'apparition des dictionnaires de synonymie distinctive en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Il confirme (1813 : xii) alors que l'ouvrage de Girard était le premier ouvrage du genre en Europe :

The earliest regular treatise of the moderns, exclusively consecrated to the comparison of vernacular synonyms, seems to have been that of the abbé Girard.

De plus, grâce à cet historique, nous connaissons les dates des premiers dictionnaires anglais (Trusler, 1766) et allemand (Stoch, 1783). Les dictionnaires de synonymes de ces deux pays sont identiques aux dictionnaires français, c'est-à-dire qu'ils abordent la synonymie de façon distinctive. Taylor considère même que l'ouvrage de Stoch est le plus complet traité du genre.

Notons que Taylor confirme que Girard était un modèle pour les synonymistes anglais puisqu'il indique que le premier ouvrage du genre, publié à Londres en 1766, est un résumé partiel du travail de Girard. Cela signifie qu'avant de fournir eux-mêmes des dictionnaires de synonymie distinctive, les Anglais ont traduit du français ce qui existait déjà, comme nous l'avons vu au § 3.2 avec Bencirechi.

Notons enfin que Taylor (1813 : xix) choisit, tout comme Roubaud (1785) de tirer de l'étymologie la valeur des mots.

I have habitually endeavoured, by etymologic investigation, to ascertain of every analyzed word the primary sense.

Ainsi, tout comme les dictionnaires italiens, espagnols ainsi que russes, les ouvrages allemands et anglais ont pris pour modèle les traités de Girard et de Roubaud.

4. Étude contrastive

Nous avons montré que dans leurs préfaces, les synonymistes européens affirment prendre pour modèle les synonymistes français notamment Girard (1718), Roubaud (1785) et Guizot (1809). Il est donc important désormais de vérifier si les synonymistes s'appuient sur leurs modèles français au sein de leurs articles, s'ils les citent.

4.1. *Comparaison entre Tommaseo, Girard et Guizot*

Nous avons choisi d'analyser le dictionnaire de Tommaseo, et notamment l'article **Bête, Stupide**⁴ de Girard que nous souhaitons comparer à l'article **Bestia, Stupido, Sciocco**⁵ de Tommaseo. Nous constatons d'emblée que l'Italien ajoute un terme à l'entrée par rapport à Girard (1718). Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est l'agencement de l'article. Tommaseo choisit tout d'abord de traduire une partie de l'article de l'édition de 1718 de Girard et non celle de 1736 dont l'article est pourtant **Bête, Stupide, Idiot**⁶, puis de traduire – tout en l'adaptant – l'article de Guizot (1809). Tommaseo utilise en effet l'article **Bêtise, Sottise**⁷ de Guizot et non pas **Bête, Stupide** qui correspond à l'article de Girard (1736) car, rappelons-le, Guizot est un compilateur qui reproduit les articles de ses prédécesseurs. Cependant, comme il traduit le sens d'un adjectif pour celui d'un nom, Tommaseo ne dit pas :

‘La bêtise ne voit point ; la sottise voit de travers’ comme Guizot, mais si l’on traduit Tommaseo en français, cela devient ‘Le bête ne voit point ; le sot voit mal’. Nous constatons alors que l’article de Guizot est une inspiration pour Tommaseo. Les sources étant citées, nous ne pouvons pas douter de l’apport de la synonymie française pour la synonymie italienne. Nous constatons que Tommaseo n’est pas le seul à agir de la sorte. Le premier dictionnaire européen de synonymes est français, et à sa suite, en Europe, les dictionnaires lui sont similaires et les auteurs n’hésitent pas à signaler qu’il s’agit de traduction de dictionnaires français.

4.2. Comparaison entre *Maria de Olive* et Girard

Comme nous l’avons déjà indiqué au § 3.2 les espagnols sont beaucoup moins précis quant au modèle qu’ils ont adopté. L’auteur espagnol qui cite explicitement⁸ le plus des auteurs français est Maria de Olive (1852) qui cite Girard à 6 reprises dans son ouvrage. Maria de Olive ne traduit pas toujours des passages français entiers, ni ne cite directement en français des extraits d’articles. Parfois il mentionne seulement le positionnement de certains synonymistes sur le sens de quelques termes. Ainsi il note (1852 : 192) :

Marmontel piensa que lo difuso es lo opuesto a lo preciso y no a lo conciso, y prolijo lo contrario a lo apretado. Girard y Beauzée juzgan que lo opuesto de lo conciso es lo difuso.

Il lui arrive cependant de traduire des extraits d’articles comme à l’article **Sensacion, Sentimiento** (1852 : 423) :

Girard dice : « Ambos significan la impresion que los objectos hacen en el alma ; pero el sentimiento va al corazon ; la sensacion se detiene en los sentidos. La vida mas agradable es la que gira sobre sentimientos vivos y sensaciones gustosas.

« El sentimiento se entiende hasta las costumbres ; la sensacion no pasa de la parte fisica. »

Notons que pour cette citation, Maria de Olive (1852) traduit l’article **Sentiment, Sensation, Perception** de Girard 1740. Il retire de l’article de Girard tout ce qui correspond au terme ‘perception’. L’article de Girard est donc une forte inspiration pour Maria de Olive qui ne traduit cependant pas l’intégralité de l’article dans la mesure où il considère que la comparaison est binaire et non tertiaire dans cet exemple.

5. Conclusion

Que ce soit à travers les articles ou les préfaces de dictionnaires de synonymes européens, l’ouvrage qui a servi de modèle à tous les autres recueils du genre en Europe semble être ceux de Girard (1718, 1736 et 1740) ainsi que ceux des synonymistes français venus à sa suite, notamment Roubaud (1785). À partir de Girard et durant près de deux siècles, les dictionnaires de synonymes européens étaient distinctifs. Nous avons démontré qu’il ne s’agissait pas de quelques cas isolés, mais qu’il s’agit bien d’une réalité touchant au minimum l’Angleterre, l’Allemagne, l’Espagne, l’Italie et la Russie. Une étude plus ample, touchant

toute l'Europe pourrait aider à déterminer si le phénomène est identique dans d'autres pays comme le Portugal ou la Roumanie par exemple. L'intérêt ne réside pas dans le fait d'établir que Girard est le premier auteur de ce type d'ouvrage, mais que sa filiation lexicographique, n'est pas uniquement française, mais aussi européenne.

En Italie, les dictionnaires sont identiques aux français, c'est-à-dire que ce sont des dictionnaires de synonymie distinctive mettant en comparaison au minimum deux termes afin d'aider le lecteur à appréhender les nuances de sens entre les termes. Girard a été traduit à de multiples reprises et est pris comme modèle. Guizot et Roubaud sont également des références. En Espagne, il est moins fait mention d'une filiation du modèle français qu'en Italie. En effet, les synonymistes espagnols citent moins les auteurs français que les italiens ne le font, mais aussi, ils y font moins référence dans les préfaces de leurs ouvrages. Cependant, le modèle français est incontestable étant donné que le premier ouvrage du genre a été composé en France près d'un siècle avant qu'il en existe en Espagne. De plus, Taylor (1813) mentionne bien la primauté des ouvrages français sur les autres.

Enfin, notons que les ouvrages français ne font jamais référence aux articles des synonymistes étrangers. En effet, jamais un synonymiste français ne cite des extraits d'articles de March, de Tommaseo ou d'un autre synonymiste européen, alors qu'ils se citent beaucoup entre eux. Ainsi, le modèle français vaut pour les dictionnaires de synonymie distinctive européens, mais pas l'inverse, très certainement parce que le modèle est français.

Notes

¹ Pour plus de détails sur le calcul du degré moyen de mots-vedettes par entrées, cf. Ferrara-Léturgie (À paraître) : 'Étude des microstructures des recueils de synonymes distinctifs de 1718 à 1981'.

² Roubaud est le premier à accorder autant d'importance à l'étymologie dans la distinction des différents sens des mots. Pourtant, le fait de recourir à la langue celte pour reconstituer l'étymologie des mots français sera critiqué par les synonymistes suivants.

³ Ne possédant aucune connaissance de la langue russe, nous ne pouvons pas, dans cet article, nous baser sur les dictionnaires russes. Nous utilisons donc l'article de Breuillard (2006), et ne faisons qu'évoquer le phénomène sans pouvoir l'argumenter. Ainsi, pour plus de détails, cf. Breuillard (2006 : 195-223).

⁴ Cf. annexe 1.

⁵ Cf. annexe 2.

⁶ Nous n'avons pas d'explications pour ce choix.

⁷ Cf. annexe 3.

⁸ Nous avons dit précédemment que March traduit des auteurs français sans jamais les citer.

Bibliographie

Alembert (d'), J. Le R. 1821. *Œuvres complète de d'Alembert*. Tome troisième, Londres : Bossange.

Beauzée, N. 1769. *Synonymes françois*. Amsterdam : Wetstein.

Bencirechi 1764. *L'art d'apprendre parfaitement la langue italienne*. Vienne : Schulz.

Boinvilliers, J.-E. 1826. *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*. Paris : A. Delalain.

Breuillard, J. 2006. 'Les synonymes de l'Abbé Girard en Russie.' *Dix-huitième siècle* 38 : 195–223.

Ferrara-Léturgie, A. À paraître. 'Étude des microstructures des recueils de synonymes distinctifs de 1718 à 1981.' *La structure de l'article dans le dictionnaire, VIII^e Rencontre Internationale de Lexicographie*, du 27 au 28 novembre 2011, Alger :

Centre de Recherche Scientifique et Technique pour le Développement de la Langue Arabe.

- Fonvizine, D. 1783.** ‘Essai de dictionnaire russe des synonymes.’ *L’interlocuteur des amis de la langue russe*, Saint-Pétersbourg : Académie des sciences (éd. 1906)
- García Platero, J.-M. 2008.** *La sinonimia en el diccionario. Problemas de codificación. El Diccionario como puente entre las lenguas y culturas del mundo*. Alicante : Universidad de Alicante, 352–356.
- Girard, G. 1718.** *La Justesse de la langue française*, édition consultée : édition annotée par Maria Gabriella Adamo, 1999, Fasano : Schena Editore.
- Girard, G. 1736.** *Synonymes françois*. Paris : Veuve d’Houry.
- Grassi, G. 1821.** *Saggio intorno ai sinonimi della lingua italiana*. Turin : Stamperia reale.
- Guizot, F. 1809.** *Nouveau Dictionnaire universel des synonymes*. Paris : Aimé Payen.
- Levizac, J. L. de 1807.** *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*. Londres : Richard Phillips.
- Lopez de la Huerta, J. 1799.** *Examen de la posibilidad de fixar la significacion de los sinonimos de la lengua castellana*. Madrid : Imprenta real.
- March, J. 1834.** *Sinonimos de la lengua castellana*. Barcelone : Antonio y Francisco Oliva.
- Morin, B. 1801.** *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*. Paris : Veuve Dabo.
- Olive, P. M. de 1843.** *Diccionario de sinonimos de la lengua castellana*. Madrid : Boix.
- Rey-Debove, J. 1997.** ‘La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique.’ *Langages* 31.128 : 91–104.
- Romani, G. 1825.** *Dizionario generale de’ sinonimi*. Milan : Giovanni Silvestri.
- Roubaud, P.-J. 1785.** *Nouveau Dictionnaire de synonymes français*, Paris : Moutard.
- Stosch, S. J. E. 1783.** *Versuch in richtiger Bestimmung einiger gleichbedeutenden Wörter der deutschen Sprache*. Berlin : Mylius.
- Taylor, W. 1813.** *English synonyms*. Londres : W. Pople.
- Tommaseo, N. 1830.** *Nuovo dizionario de’ sinonimi della lingua italiana*. Florence : Pezzati.
- Trusler, J. 1766.** *The difference, between words, esteemed synonymous, in the English language*. Londres : Pall-mall.
- Yaguello, M. 1981.** *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*. Paris : Seuil.
- Zecchini, S. P. 1860.** *Dizionario dei sinonimi della lingua italiana*. Turin : Unione tipografico.

Annexes

BÊTE. STUPIDE.

La bête et le stupide manquent d’esprit : mais la Bête semble en manquer par un défaut de la nature ; et le stupide, par un défaut de sentiment.

Il est impossible d’instruire une Bête ; elle n’a point d’intelligence ; tous les soins des Maîtres lui sont inutiles : il est difficile de donner de l’émulation à un stupide ; il est enseveli dans un profond asoupissement, dont on auroit de la peine à le réveiller.

La bête est plus commode ; le stupide plus insolent.

La bête croit souvent avoir de l’esprit ; mais le stupide ne s’en pique point.

Annexe 1 : Article **Bête, Stupide**, *La Justesse de la langue française*, Girard (1718)

tes tout court. *Ma la bestia risica di diventar facilmente uno sciocco : basta ch'egli esca dal suo piccolo cerchio. Una bestia che parla di ciò che non sa, dice di grandi sciocchezze. Se parlasse di quel che sa bene, potrebbe dire qualcosa di buono.*

Si può essere sciocco senz'esser bestia: quando, avendo anche molte idee, le son torte, o le si credono più importanti di quello che sono. È difficile farsi intendere da una bestia e farsi ascoltar da uno sciocco.

Lo sciocco ha poco senuo: la bestia ha poco criterio. L'uno si manifesta più d'ordinario nelle parole, l'altro e nelle parole e ne' fatti. V'è delle bestie ch'hanno ingegno e cognizioni: ma v'ha chi li pospone agli sciocchi. In generale gli uomini temono più d'essere sciocchi che bestie. Ed appunto perchè temono di parere sciocchi, perciò soglion dar nella bestia.

Ma basti di tali differenze. Gioverebbe che questi titoli d'ingiuria e di spregio fossero per sempre banniti dal linguaggio delle colte persone: e noi qui non li notiamo se non perchè nello stil comico e' possono talvolta aver luogo senza danno della carità e senz'offesa d'alcuno.

BESTIA, STUPIDO, SCIOCO.

Girard: Bestia per difetto d'intelligenza, stupido per difetto di sentimento. La bestia intende male; lo stupido non intende, non sente. Una bestia può credere d'aver dello spirito, e son queste le bestie che mettono a tortura le persone di senno. Lo stupido non si cura di parere ingegnoso, e non cerca in altri quello di che non ha idea veruna.

Guizot: La bestia vede poco: lo sciocco vede male. La bestia ha idee corte, lo sciocco idee false. La bestia, ristretta nella sua angusta sfera, può rimaner sempre bestia. E Mad. Geoffrin chiamava costoro bè-

Annexe 2 : Extrait de l'article *Bestia, Stupido, Sciocco*, *Nuovo dizionario de' sinonimi della lingua italiana*, Tommaseo (1830)

BÊTISE, SOTTISE.

La bêtise ne voit point; la sottise voit de travers. Les idées bornées, voilà ce qui constitue la bêtise: les idées fausses, voilà l'apanage de la sottise. La bêtise qui se tient dans son petit cercle d'idées, reste bêtise, parce qu'elle n'a d'autre inconvénient que la privation des idées; c'est ce que madame Geoffrin appelait une bêtise *tout court*, c'est-à-dire qui n'est qu'une bête. Mais une bête court risque, à tout moment, de devenir un sot; il lui suffit pour cela de sortir de son cercle. La bêtise déplacée devient sottise, parce qu'elle rencontre des idées qu'elle ne sait pas juger, et qui ne peuvent être que fausses.

Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant,

Parce qu'ayant plus d'idées, et n'en pouvant avoir de justes, il en a un plus grand nombre de fausses. Dire des bêtises, c'est donner une preuve d'ignorance sur des choses que tout le monde sait: dire des sottises, c'est parler de travers sur ce qu'on croit savoir.

La bêtise simple suppose au moins une sorte de modestie dans celui qui se tient à sa place; la sottise indique la suffisance de celui qui veut s'élever au-dessus de sa portée. On peut être sot sans être bête: il ne faut que la suffisance, qui fait qu'on se croit plus d'esprit qu'on en a. La dénomination de sottise s'applique à toute espèce d'orgueil mal placé. Un grand seigneur a de la hauteur, mais un parvenu a de la sottise.

La bêtise est nulle et ennuyeuse ; la sottise bavarde et incommode. Il n'y a rien de si difficile que de se faire comprendre d'une bête, et de se faire écouter d'un sot.

Annexe 3 : Article **Bêtise, Sottise**, *Nouveau Dictionnaire universel des synonymes*, Guizot (1809).